

# quart d'heure de Lacoste (1955-1956)

J. Soustelle, rendu aveugle par l'euphorie de la «Force K» «efficace sur le terrain avec l'élimination de «hors-la-loi» de l'homme suspect qu'il était aux yeux des «ultras» et de la grosse finance, devient, rapidement, leur «chouchou» avec «les résultats obtenus sur le terrain». Mais, dès l'arrivée de Guy Mollet au pouvoir, le général Catroux est nommé en février 1956 à la place de J. Soustelle. A noter que ce général, devenu par la suite fin politique, avait administré l'Indochine. Il peut donc mieux faire en Algérie, avec l'expérience acquise. Mais les colons d'Algérie ne l'entendent pas de cette oreille, parce qu'ils tiennent à leur vedette aux «lunettes d'étudiants».

Croyant en son étoile, G. Mollet, décide de faire un saut en Algérie pour apaiser les esprits et procéder à l'installation de Catroux «le libéral» un certain 6 février 1956. Les événements se précipitent à Alger avec l'appel aux manifestations de «l'Algérie française». G. Mollet accueilli à coups de tomates pourries cédera rapidement et repartira à Paris en compagnie du général Catroux. A la place sera nommé le socialiste Robert Lacoste et à l'installation de celui-ci, les manifestations baissent d'intensité, chacun des deux côtés ayant l'impression d'avoir gagné la partie : les ultras pour avoir fait obstruction à l'installation du général Catroux et G. Mollet de n'avoir pas cédé à l'exigence de maintenir J. Soustelle en fonction à Alger. Devenu partisan acharné de «l'Algérie française», ce dernier fera l'objet d'un attentat en France de la part d'un militant du FLN. La tâche devient ardue pour le nouveau ministre résident (nouvelle appellation du gouverneur général). Le FLN/ALN ne baisse pas les bras : des succès s'inscrivent à son tableau : démission des (61) du deuxième collège, création de l'UGTA par Aïssat Idir en contact permanent avec Abane, grève illimitée des étudiants et lycéens algériens le 19 mai 1956 soulignant qu'«un diplôme de plus ne ferait pas de meilleurs cadavres» dans un tract percutant.

En Kabylie, l'opération «Oiseau bleu» continue sur le terrain et soulève l'enthousiasme de R. Lacoste qui invente à son tour le «Dernier quart d'heure» tellement il y adhère pleinement en voyant des «Kabyles lutter contre des HLL Kabyles».

Armes, munitions, effets militaires et finances sont distribués sans parcimonie. Mais vers juin-juillet 1956, certains officiers français commencent à se poser des questions après que le caïd de la région de Tizirt ait reconnu un des informateurs de l'armée coloniale et tué comme étant un «hors-la-loi» par les éléments de l'opération «Oiseau bleu».

Cet éveil de soupçon parvient aux oreilles de Krim, le chef de la zone III. Lors des travaux du Congrès de la Soummam, il en fait une communication à ses pairs. Après avoir dressé le bilan étonnamment positif de l'opération «Oiseau bleu» (1200 éléments armés par la France et 300 autres non encore armés, fournissant à l'ALN plus de 300



Jacques Soustelle.



Robert Lacoste.

Photos : DR

000 000 F (voir annexe 2), des munitions, des effets vestimentaires, des renseignements de valeur sur l'ennemi). A l'unanimité, les congressistes prennent la décision de préserver la vie de ces authentiques combattants de la liberté en les invitant à prendre le chemin du maquis dès le retour d'Ifrî, capi-

Djouadi et Ahcen Khouas, tous deux du village martyr d'Arous, ainsi que Chafai Ahmed dit «Rougi» de Tala Bouzrou (Makouda). Le gros des effectifs (139 au total) sera composé des éléments de l'opération «Oiseau bleu». Dix jours après leur désertion, des combattants livreront une bataille mémorable à

**Et le «Dernier quart d'heure» de R. Lacoste prendra fin en ce 22 octobre 1956, lors de l'arraisonnement de l'avion transportant les dirigeants du combat de libération venant de Rabat se dirigeant vers Tunis, où un sommet nord-africain est prévu pour le lendemain. Ce sera le premier rapt d'avion de l'histoire, R. Lacoste croyant mettre fin au combat avec l'arrestation de Hocine Aït-Ahmed, d'Ahmed Ben Bella, Mohamed Boudiaf, Mohamed Khider et Mustapha Lachref.**

tale durant 15 jours. B. Krim et ses proches collaborateurs de la Wilaya III fixent le jour J au 29 septembre 1956. Tous les éléments ont répondu à l'appel en emportant armes et bagages, à l'exception de certains dont ceux du village Abizar n'Ath Djennad qui ont été désarmés à temps et arrêtés sur-le-champ par l'armée française. Mais cette défaillance sera rattrapée par Omar Toumi et ses éléments des Iflissen : simulant un accrochage avec les «hors-la-loi», il câble, de son poste émetteur, au capitaine Maublanc, pour lui demander des renforts et faire face à la «bande de rebelles» qu'il vient d'accrocher. La section envoyée par Maublanc tombe dans le traquenard et perd 37 hommes avec armes et bagages.

Ainsi, l'«Oiseau Bleu» se métamorphose en «merle blanc» de la légende pour revigorer les rangs de l'ALN, non seulement en Wilaya III historique, mais encore au niveau de toute l'Algérie, puisque Krim a procédé à la remise de sommes importantes d'argent à toutes les wilayate et même à la délégation de la Wilaya des Aurès arrivée à la fin des travaux du Congrès afin de faire face aux besoins de leur logistique. En outre, c'est au cours de ces travaux que la décision de créer la Wilaya VI (sud du pays) a été prise avec comme responsable Ali Mellah aidé de Abderahman

Agouni-Ouzidhoudh (Aghribs) du 9 au 13 octobre 1956, durant laquelle la France utilisera, pour la première fois en Algérie, les trois armes (terre, air, mer). Les pertes sont importantes de part et d'autre (107 du côté de l'ALN). Et le «Dernier quart d'heure» de R. Lacoste prendra fin en ce 22 octobre 1956, lors de l'arraisonnement de l'avion transportant les dirigeants du combat de libération venant de Rabat se dirigeant vers Tunis, où un sommet nord-africain est prévu pour le lendemain.

Ce sera le premier rapt d'avion de l'histoire, R. Lacoste croyant mettre fin au combat avec l'arrestation de Hocine Aït-Ahmed, d'Ahmed Ben Bella, Mohamed Boudiaf, Mohamed Khider et Mustapha Lachref. Mais là, c'est une autre affaire qui mérite une analyse objective ne serait-ce que pour connaître les véritables raisons qui sont à l'origine de la médiatisation outrancière d'un nom à la place d'un autre et de celles qui ont fait arrêter et jeter ce 22 octobre dans un cachot, au milieu de prisonniers, M. O. l'un des deux inspecteurs de police qui ont pris contact avec T. A. soi-disant pour avoir refusé de passer les menottes aux prisonniers.

Ainsi s'achèvent la «Force K.» de Soustelle, devenue cauchemardesque, durant le «Dernier quart d'heure» de Lacoste, le rôle de chacun ne pouvant

prêter à équivoque, d'autant plus que dans les conflits armés, les demi-mesures n'ont pas cours. Je ne termine pas cet article sans nom pour le lecteur sans préciser la destinée de chacun des responsables mêlés à cette «Force K» :

- T. A. invité par «son ami» Saïd Makhlouf pour assister à la circoncision de son fils à Ath-Ouanèche et transporté par le moudjahed Si Meziane du même village, sur sa Traction noire à partir de la poste principale de Tizi-Ouzou, sera exécuté le 29 septembre 1956 par l'ALN ;

- M. O., l'inspecteur de police, sera «muté» par la police française en prison et mis en quarantaine par ses codétenus, d'après les témoignages de Saïd Mohammedi, Hammouche Hocine dit Moh Touil et Ali Zamoum, pour éviter toute éventualité de transmission de secrets à l'ennemi ;

- Ahmed Zaïdat, promu commandant, sera assassiné par jalousie par un de ses pairs en 1957 (pour avoir bénéficié d'une promotion fulgurante qui dépasse le grade de l'assassin). Ce dernier l'avouera franchement à si Nacer en évoquant d'autres motifs inadmissibles ;

- Saïd Mahlal, promu lieutenant le 29 septembre 1956, tombera au champ d'honneur, l'été 1958 ;

- Mohamed Hammadi d'Ighil-Mahni, promu sous-lieutenant dès le 29 septembre 1956 tombera au champ d'honneur en mars 1957 au village Aït-Si-Amara (Aït-Yahia) ;

- Saïd Makhlouf, dit Saïd Lacoste, promu aspirant, sillonnera la Wilaya III et la Wilaya IV, avant de tomber au champ d'honneur avec le grade de lieutenant en mai 1961 dans l'Akfadou ;

- Omar Toumi dit «Omar Aberkan», promu aspirant le 29 septembre 1956, tombera au champ d'honneur en 1960 ;

- Lounès «Ouvavaa», promu aspirant, tombé au champ d'honneur en août 1958 dans l'Akfadou.

Que nos sœurs et nos frères moudjahidine et moudjahidate écrivent ou racontent la dure vie des maquis et des prisons pour ne pas laisser les opportunistes et les collaborateurs de l'ennemi se faire passer pour des héros ou jeter l'opprobre sur les authentiques qui les dépassent de la tête et des épaules. Si «la France honore ses harkis», c'est son droit le plus absolu, eux ont combattu pour elle. Il appartient à l'Algérie de mieux honorer ses authentiques combattants devenus la cible des «faux» très haut placés.

O. A. - A.

## ANNEXE

**Annexe 1 :** Parmi eux, les colonels Akli Med Oulhadj, Krim Belkacem, Yazouren, les commandants Mahyouz Ahcen et Slimani Moh Ouali, les officiers Ali Ameyoud, Manseur Moh Saïd et Moh Ou Moh de Tizirt.

**Annexe 2 :** Photocopies de reçus de remise de sommes versées à chacune des wilayate, exhibées par le colonel Mohammedi Saïd dit si Nacer lors d'un séminaire sur l'Histoire, tenu à Tizi-Ouzou, en présence de centaines de combattants de l'ALN et l'OCFLN.